Simone Schardt

Eye-ease & Phantom grids

Eye-ease et *Phantom Grid* sont des noms de papiers de fabrication industrielle sur lesquels les protagonistes de procédés catégorisés sous les concepts de *Land Art, Minimal Art, Body Art, Conceptual Art* consignaient le script de leurs performances, les *Instructions/Propositions*. En s'appropriant ces labels pour le titre de l'exposition, les travaux de Simone Schardt renvoient à l'élaboration en eux de résidus non assimilables de l'héritage historique du conceptualisme. Leur agencement spatial peut être décrit comme un état des lieux rendant visible les différentes formations de signes d'une construction de l'histoire. Les propositions soumises dans ce contexte comportent une re-lecture des courants conceptuels des années soixante/soixante-dix, ainsi qu'une analyse des régimes de l'image que l'on rencontre dans la diffusion quotidienne de l'information.

A ce propos, le collage en diptyque *A Late Proposal for Manifesta 6, 7 and 8* (2009) soumet une photo de journal à une interprétation par laquelle les vides de l'une des parties forment la structure constitutive de l'autre, à la fois correspondante et absente. L'image, tirée des *National Archives and Record Administration* de Washington, est commentée par l'auteur de l'article Stéphanie Risse de la manière suivante : « Une image incroyable : un jeune SS et un GI gardent ensemble le quartier général de la Croix-Rouge à Bolzano. Et ce, une semaine après la fin de la guerre en 1945. » Parue à l'occasion de la publication d'un livre de l'historien de Bolzano Gerald Steinacher, la contribution de Risse reconstitue le développement du Tyrol du Sud comme allant d'une « plaque tournante de la fuite » à une « plaque tournante des affaires ». *A Late Proposal* se voue, sur le mode d'une rétrospective à venir et d'une postériorité qui prend les devants, à la question de la circulation des images dans le contexte d'exposition, ainsi qu'à la possibilité d'actualiser des généalogies de la spécificité d'un lieu et de la critique des institutions.

Ein idiosynkratisches Verhältnis zu Conceptual Art, dem Unbewussten, strukturiert als Sprache und Selbst[1] (2008/2009) reprend ce questionnement et convoque à nouveau dans ce contexte les principes théoriques de quelques courants de l'art conceptuel des années soixante/soixante-dix. Influencée de façon décisive par la psychanalyse, le poststructuralisme et la linguistique, l'orientation féministe s'appuyait justement sur les figures de pensée des écrits du psychanalyste français Jacques Lacan (1901-1981) qui abritaient en eux la promesse d'un sujet ne se concevant plus comme unitaire. Le mode d'exécution même – des lettres de machine à écrire sur du papier jauni ainsi qu'une libre association autour du Crystal Palace[2] - font apparaître l'appropriation comme une parodie. Il s'agit ici avant tout de questions adressées aux présupposés enracinés quant à la concentration du pouvoir et de la critique dans le système de référence de l'art, dont les réponses possibles résident dans la déstabilisation de la position du sujet. La question « Qui parle ? » demande ici une élaboration inachevable.

Traduit de l'allemand par Katia Schwerzmann.

---

[1] *Un rapport idiosyncrasique à l'art conceptuel, à l'inconscient structuré comme un langage et à soi-même.*

[2] Le Crystal Palace était un bâtiment d'exposition de style victorien conçu par l'architecte anglais Joseph Paxton pour la première exposition universelle de 1851 à Londres.